

ARTS-SPECTACLES

Les Rencontres de la photo

Arles passe au rock

Mick Jagger et le mouvement punk se taillent la part du lion parmi la soixantaine d'expositions de ce grand festival de la photo

Où va la photo ? Eh bien, cet été, une fois de plus, elle ira à Arles le temps de ces Rencontres qui fêtent leur 41^e édition. Un coup de vieux ? La galerie de portraits dédiée à Mick Jagger pourrait le laisser penser. Mais les cinquante années d'images de la star apparaissent aussi comme une manière de raconter l'histoire du portrait contemporain. En

2007 déjà, ces mêmes Rencontres nous avaient proposé de découvrir une série dédiée à quatre-vingts ans de portraits officiels de la reine d'Angleterre. Un roi (du rock) succède donc à une souveraine. Attention cependant à ne pas trop répéter l'exercice. Fort heureusement, voici surgir « I'm a cliché », imposante évocation de la vague punk : sur une bande-son (The Clash, The Jam, The Sex Pistols) qui en-

vahit la grande halle du parc des Ateliers, les photcollages de Jamie Reid et de Linder, les images lacérées de Meredyth Sparks et les photos des salles de concert dévastées par Rhona Bitner témoignent de la rudesse de cet assaut rageur qui allait promouvoir le règne de l'épingle de nourrice. Signe des temps, une conservatrice pour l'art contemporain au Centre Pompidou assure le commissariat de cette exposition. Autre signe, celui de l'irruption des arts plastiques avec l'ensemble dédié à Leon Ferrari. Cet artiste argentin, né en 1920 à Buenos Aires, est un anti-ecclésiastique dûment estampillé. Parmi ses œuvres présentées, celle intitulée « la Civilisation occidentale et chrétienne » risque d'électriser les chapelets. Bien qu'elle soit datée de 1965 – époque où elle avait créé le scandale en Argentine –, cette pièce montrant un Christ crucifié sur les ailes d'un avion militaire américain a été installée au



● Né en 1958 à Santa Fe, Marcos Lopez vit et travaille à Buenos Aires. « Il Piccolo Vapore » (ci-contre) appartient à une série dans laquelle le photographe met en scène avec une ironie parfois féroce la vie quotidienne de l'Argentine. De ses images, il aime à dire qu'elles peuvent aider leur spectateur à éprouver « la joie ou la tristesse d'une chanson cubaine ou d'une "milonga" de la pampa ».

beau milieu du chœur de l'église Sainte-Anne. Un scandale à venir ? C'est peu probable : ce curieux attelage, que l'on avait pu voir lors de la Biennale de Venise en 2007 (Biennale où Ferrari s'était vu décerner le lion d'or), n'avait guère créé de vaguelettes sur le Grand Canal...

Cette parenthèse exceptée, les Rencontres d'Arles confirment leur statut de rassembleur puisque l'on peut aussi bien découvrir les plus belles pièces de la collection de photographies de Marin Karmitz que des hommages à Mario Giacomelli, Ernst Haas, Klavdij Sluban. Et puis il y a toujours le prix Découverte des Rencontres, prétexte à une grande exposition présentant des photographes souvent peu connus, tels Taryn Simon (pour une série étonnante consacrée aux victimes d'erreurs judiciaires aux Etats-Unis), Marcos Lopez (voir ci-contre) ou Zhang Dali, ce dernier nous donnant à voir ces images retouchées par la censure chinoise. Car en Chine aussi, on aime la photo !

BERNARD GÉNIÈS

Les Rencontres d'Arles, www.rencontres-arles.com. Jusqu'au 19 septembre.



● C'est à pied que Klavdij Sluban (né à Paris en 1963) s'est déplacé dans les villes du « grand Est », de la Russie à la Chine. Paysages de neige, immensités silencieuses, animaux et êtres humains hantent ce périple publié en 2009 sous le titre de « Transsibériades » (Actes Sud).